

Prévention de l'illettrisme à l'école

Guide pédagogique « Un livre pour l'été »

La langue des *Contes* de Perrault



Septembre 2011

La langue des Contes de Perrault est vieillie, volontairement vieillie parfois : à l'époque de Louis XIV, on n'utilisait déjà plus depuis longtemps le futur du verbe choir (dans "la bobinette cherra"), et l'on ne mettait plus le complément circonstanciel avant le participe présent ! (dans "la Belle au bois dormant"). Elle risque de paraître déroutante et de poser des problèmes de compréhension. Il faut donc prendre en compte ces difficultés.

Certaines d'entre elles sont liées à des techniques qui ont disparu. On ne ferme plus les portes avec une bobinette tenue par une chevillette, on ne file plus ni au rouet ni avec la quenouille et le fuseau, on ne coupe plus les pièces d'habitation avec des tapisseries pour se protéger du froid, on ne distingue plus pain noir et pain blanc, on ne manie plus le fleuret (surtout à trois ans), on ne court plus la poste... D'autres difficultés tiennent à une grammaire un peu différente de celle que nous utilisons. Mais ce sont surtout les mots disparus ou qui ont changé de sens qui nécessitent une attention soutenue.

Éléments pour décrire la langue des Contes de Perrault

Ce document présente d'abord quelques éléments qui peuvent décrire ces écarts entre la langue des *Contes* et la nôtre. Il propose ensuite quelques pistes pour aborder cette langue avec les élèves.

Pour alléger les références, les titres de chaque conte sont mentionnés de manière abrégée :

<i>Le Petit Chaperon rouge</i>	PCR
<i>Le Petit Poucet</i>	PP
<i>La Belle au bois dormant</i>	BBD
<i>Cendrillon, ou la petite pantoufle de verre</i>	C
<i>Le Maître Chat, ou le chat botté</i>	CB
<i>Riquet à la Houppe</i>	RH
<i>Peau d'Âne</i>	PA
<i>Les Fées</i>	F
<i>La Barbe bleue</i>	BB

Grammaire

- ▶ Utilisation systématique de l'imparfait du subjonctif, que l'on remplace régulièrement par le présent du subjonctif, ou du plus-que-parfait du subjonctif que l'on remplace par le passé du subjonctif.
 - « Il a voulu que je prisse ses bottes de sept lieues que voilà pour faire diligence » (PP, p. 27) : il a voulu que je prenne ses bottes...
 - « [...] la plus jolie qu'on eût su voir » (PCR, p. 11) : la plus jolie qu'on ait pu voir ;
- ▶ Omission du second élément de la négation *ne... pas...*
 - « Ils n'osèrent d'abord entrer » (PP, p. 19)
 - « [...] si elle ne se taisait » (PP, p. 19)
 - « Ils n'osaient presque se parler » (PP, p. 21)
 - « [...] s'il ne leur donne tout son or » (PP, p. 27)
- ▶ Utilisation d'un pronom relatif *que* à valeur adverbiale (à la place de *où*)
 - « Dans le moment que [...] » : au moment où... (PP, p. 19)
 - « Dans le temps qu'il se baignait [...] » (CB p. 59) : au moment où...
 - « [...] du côté qu'il avait vu la lumière » : du côté où... (PP, p. 21)

- ▶ Place des pronoms compléments d'un infinitif qui précèdent le verbe dont cet infinitif est complément
 - « [...] qui les as voulu perdre » : qui as voulu les perdre (PP, p. 19)
 - « [...] qui doivent me venir voir » : qui doivent venir me voir (PP, p. 23)
 - « Il m'a prié de vous venir avertir » : de venir vous avertir (PP, p. 27)
 - « Personne de ses gens ne l'avait pu suivre » : n'avait pu le suivre (BBD, p. 35)
 - « [...] autant qu'on en peut avoir » : autant qu'on peut en avoir (RH p. 69)
- ▶ Place de la négation, qui encadre un infinitif :
 - « [...] n'en avoir pas » : ne pas en avoir (RH p. 69)
- ▶ Utilisation de *comme* là où nous utilisons *comment* :
 - « Va voir comme se porte ta mère-grand » : va voir comment se porte... (PCR, p. 11)
 - « Voilà donc comme tu veux me tromper » : voilà donc comment tu veux... (PP, p. 23)
- ▶ Utilisation du subjonctif dans les systèmes conditionnels :
 - « [Les laquais] s'y tenaient attachés comme s'ils n'eussent fait autre chose toute leur vie » : comme s'ils n'avaient pas fait autre chose toute leur vie (C, p. 47)
 - « Elle aurait été grandement embarrassée si sa sœur eût bien voulu lui prêter son habit » : si sa sœur avait bien voulu lui prêter son habit... (C, p. 49)
- ▶ Utilisation d'un autre auxiliaire que celui que nous utilisons :
 - « [...] partout où il avait passé » : partout où il était passé (PP, p. 21)
 - « C'était la même fée qui avait apparu à sa sœur » : qui était apparue à sa sœur (F, p. 111)
- ▶ Utilisation du verbe *faire* pour éviter de reprendre un verbe transitif :
 - « [...] qui traversait des rivières aussi aisément qu'il aurait fait le moindre ruisseau » : qu'il aurait traversé le moindre ruisseau (PP, p. 26)
- ▶ Utilisation du présent de narration :
- ▶ « "Cela vous plaît à dire, monsieur" lui répondit la princesse, et en demeure là » : "Cela vous fait plaisir de le dire, monsieur" lui répondit la princesse, et elle en resta là.
- ▶ Ordre des mots :
 - *La Belle au bois dormant* : la belle qui dort dans le bois.

Vocabulaire :

Tous les mots qui peuvent être inconnus des élèves n'ont pas été retenus ; ceux qui ont été pris en compte sont uniquement les mots qui ont disparu – en tout cas de la langue que parlent ordinairement les enfants – et les mots dont le sens a changé et qui peuvent prêter à contresens. Pour ces derniers mots, seuls ont été retenus les cas où la signification dans le texte s'éloigne de la signification ordinaire dans la langue contemporaine.

Les équivalents proposés s'appuient sur les définitions de l'abrégé du Dictionnaire de Littré, paru dans l'édition 10/18 en 1984, mais le choix a été systématiquement fait de formulations compréhensibles par les élèves.

Quand cela s'est avéré possible, pour aider à la compréhension, le rapprochement avec un mot de la même famille a été proposé. Il s'agit parfois de saisir ce qu'il y a de commun, ou bien de constater des spécifications différentes.

Mots qui apparaissent dans plusieurs contes :

- **aise, et ses dérivés** (PP p. 18, p. 21, BBD, p. 35, p. 39, C p. 46, p. 48, p. 49, RH p. 67, p. 70, PA p. 83, F p. 109) : tranquillité, tranquillement ; contentement, avec plaisir ; facilité, facilement. (cf. les mots actuels d'*aisance* ou celui de *malaise* qui désigne le contraire de *l'aise*, ou encore l'expression *prendre ses aises*)
- [une] **avenue** (BBD p. 35, PA p. 91) : grand chemin bordé d'arbres qui par où on peut *parvenir* à un grand bâtiment, comme un château, un palais...
- [venir à] **bout** [de quelque chose] (PP p. 21, p. 28, BB p. 117) : aller jusqu'au bout de qlq chose, réussir.
- **brave, bravement** (CB, p. 58, RH p. 71, PA p. 93) : vêtu avec soin, élégant.
- [le] **bruit** [de...] (RH p. 70, PA p. 99) : la nouvelle de...
- **brutal** (RH p. 73, F p. 111) : idiot comme une bête ou malpoli comme une bête.
- [une] **collation** (C p. 48, CB p. 62, BB p. 115) : quelque chose à manger sans que ce soit un repas. Un goûter, par exemple
- [une] **compagnie** (C p. 48, p. 49, RH p. 68) : groupe de gens qui bavardent ensemble, les invités.
- [se] **conduire** (RH p. 70, PA p. 85) : diriger ses actions, prendre des décisions.
- **considérer** (C p. 48, BB p. 119) : regarder attentivement.
- [faire] **diligence** (PP p. 27), diligent / diligente (PA p. 87) : rapidité, faire vite, rapide (Les *diligences* du Far Ouest étaient des véhicules plus rapides que d'autres moyens de transport).
- **donner**, présenter la main (BBD p. 34, C p. 49, CB p. 62) : les carrosses étaient hauts. Il était poli d'aider les gens à en descendre en leur présentant la main à laquelle ils pouvaient se raccrocher pour ne pas tomber. On le dit aussi quand il s'agit seulement d'aller dans un endroit inconnu.
- [un] **drôle** (PP, p. 25, p. 26, CB p. 59) : une personne pour qui on n'a pas de respect, un type...
- **entendre** (PP, p. 23, p. 26, BBD, p. 42, PA p. 85) : comprendre ou, symétriquement, vouloir dire
- [avoir de] **l'esprit** (BBD, p. 33, C p. 53, RH p. 67, p. 68, p. 69, p. 70, p. 73) : être intelligent, savoir toujours quoi dire.
- **étonné** (PP p. 26, BBD p. 42) : bouleversé, comme frappé par le *tonnerre*.
- **fâcheux, fâcheuse** (PP, p. 17 ; BBD, p. 32) : difficile à supporter, qui peut faire qu'on se *fâche*, se mette en colère ou qu'on boude.
- [en] **faire** [à deux fois] (PP p. 25, BBD p. 40) : s'y reprendre à deux fois, recommencer.
- **fou, folle** [de quelqu'un] (PCR p. 11, CB p. 62, F p. 109) : passionnément attaché à quelqu'un
- **heurter** (PCR, p. 12, PP p. 22, C p. 49, BB p. 121) : frapper, toquer à une porte (cf. un *heurtoir*)
- **l'honnêteté** (C p. 48, F p. 109, p. 111, BB p. 116) : amabilité, gentillesse, politesse.
- [ne pas] **laisser** [de + inf.] (PP, p. 27, BBD, p. 35, p. 41, p. 42, C p. 48, RH p. 67) : ne pas arrêter de..., ne pas manquer de...
- **malhonnête, malhonnêteté** (C p. 46, F p. 111, BB p. 117) : impolitesse, méchanceté.
- **martial** (RH p. 74, PA p. 93) : guerrier, militaire. Dans l'antiquité, le dieu *Mars* était le dieu de la guerre et le mois de *mars* était le mois où on pouvait reprendre la guerre après la pause de l'hiver.
- [la] **ménagerie** (BBD p. 40, PA p. 93) : réserve d'animaux, pour le plaisir des yeux mais aussi pour fournir la cuisine.
- [un] **officier** (BBD p. 34, p. 38, RH p. 71) : employé, et souvent, employé à la cuisine.
- **ouïr** : entendre, percevoir par le sens de l'ouïe (PP p. 18, BBD p. 33, p. 35, RH p. 70, p. 71, PA p. 83, p. 84)
- [demander] **pardon** (PP p. 23, BBD p. 41) : demander la pitié, demander grâce.

- [se mettre en] **peine** [de...] (PP, p. 27), être en peine de... (PP p. 28, BBD, p. 38, C p. 47, p. 49) : se faire du souci pour ...
- **prier** [quelqu'un à...] ou [de...] (BBD p. 31, C p. 46, PA p. 102) : inviter quelqu'un à...
- [personne de] **qualité** (C p. 46, BB p. 115) : personne importante, noble.
- **quérir** (BBD p. 39, C p. 46, CB p. 59, BB p. 116) : faire venir, chercher (cf. *conquête, requête, quête...*)
- **représenter** (PP p. 18, PA p. 89) : expliquer, faire comprendre.
- **résoudre** [de faire quelque chose] ou [être] **résolu** [de faire quelque chose] (PP, p. 18, p. 21, BBD, p. 35, p. 40) : décider de..., être décidé à... (cf. prendre de bonnes *résolutions*).
- **retirer** (PP p. 22, PA p. 92) : mettre en lieu sûr (cf. une *retraite*).
- **savoir** (PCR p. 11, PP p. 18, RH p. 69, F p. 109) : pouvoir
- **tout à l'heure** (PP p. 26, F p. 111, BB p. 119) : tout de suite.

Petit Chaperon rouge :

- **accort, accorte** (p. 14) : agréable à fréquenter, *courtois*.
- [un] **déshabillé** (p. 14) : vêtement que l'on porte seulement chez soi, quand on n'a pas mis les *habits* qui conviennent pour sortir.
- [une] **huche** (p. 12) : maie, coffre où l'on pétrissait puis rangeait le pain.
- **privé, privée** (p. 14) : amical (cf. *apprivoiser*).
- [une] **ruelle** (p. 14) : l'endroit de la chambre à coucher où l'on peut s'installer pour bavarder.

Le Petit Poucet

- [la] **bonté** (p. 17) : caractère bon, efficace (et non pas la générosité).
- [une] **broutille** (p. 18) : petite branche de bois sec.
- [faire son] **compte** [de faire quelque chose] (p. 21) : compter faire quelque chose, penser faire quelque chose.
- [mettre en ligne de] **compte** (p. 28) : calculer avec les autres gains.
- [faire] **conscience** [de quelque chose] (p. 27) : avoir du remords de quelque chose.
- [faire sa] **cour** (p. 28) : faire ce qu'il faut pour être bien vu par le roi.
- **découvrir** (p. 18) : révéler, raconter un secret.
- [une] **escabelle** (p. 18) : tabouret (le mot *escabeau* a pris un autre sens).
- **établir** [quelqu'un] (p. 28) : donner à quelqu'un une situation sociale *stable*.
- [un] **expédient** (p. 26) : moyen de se sortir d'une situation gênante (c'est la racine du mot *pied, pédestre, pédoncule...* *Expédier* quelque chose est une façon élégante de dire : se débarrasser de quelque chose qui "*casse les pieds*").
- **fagoter** (p. 18) : ramasser des petites branches de bois et en faire des *fagots*.
- **faux-fuyant** (p. 21) : chemin par où on peut s'en aller sans être vu.
- **fond** (p. 22) : creux du terrain, vallon, ravin.
- **habiller** [un morceau de viande] (p. 23, p. 26) : le préparer pour qu'on puisse le manger.
- **impatier** (p. 19) : faire perdre *patience* ; s'impatier : perdre patience, se fâcher.
- **importun, importune** (p. 19) : agaçant, qui dérange.
- **incommoder** [quelqu'un] (p. 17) : créer une gêne, encombrer, rendre la vie pas *commode*.
- **mortifier** (p. 23) : laisser reposer un jour ou deux un morceau de viande pour qu'il soit plus tendre

(de nos jours, on dit que la viande est *rassise*).

- [un] **office** (p. 28) : emploi public. Au temps de la royauté, on devait payer pour devenir juge, *officier* dans l'armée ou percepteur. Une fois établis, les juges, officiers ou précepteurs recevaient un salaire.
- [une] **potée** (p. 26) : la quantité contenue dans un pot (cf. *cuillérée* : la quantité contenue dans une cuiller).
- [une] **rencontre** (p. 26) : occasion, circonstance.
- **rousseau, rouselle** (p. 19) : qui a les cheveux *roux*.
- **serrer** [quelque chose] (p. 21) : tenir quelque chose à l'abri de tout risque (cf. la *serre* où l'on met les plantes à l'abri du froid).
- **traiter** [quelqu'un] (PP, p. 23) : le recevoir, lui préparer une fête (cf. un *traiteur* qui prépare des plats tout faits).
- **vaillant, vaillante** (p. 27) : qui a de la valeur (cf. l'expression *n'avoir pas un sou vaillant*).

La Belle au bois dormant :

- [un] **arrêt** (p. 33) : décision définitive (on *s'arrête* à une solution après avoir hésité d'une solution à l'autre).
- **balancer** (p. 35) : hésiter, peser le pour et le contre entre deux solutions.
- [le] **col** (p. 40) : le cou
- [un] **collet monté** (p. 37) : un col de vêtement relativement grand et vertical (peu confortable).
- **contenter** (p. 39) : rendre *content*, faire plaisir (pas seulement comme de nos jours : répondre au minimum à ce qui est demandé).
- **délacer** (p. 33) : défaire les lacets qui attachent les vêtements (et pas seulement les chaussures).
- [le] **dernier**, [la] **dernière** (p. 33) : le plus grand, la plus grande.
- **eau** [de la reine de Hongrie] (p. 33) : parfum à forte odeur, dont on se servait pour ramener à eux les gens qui s'évanouissaient.
- [aller aux] **eaux** (p. 31) : faire une cure thermale.
- [une] **entrée** (p. 39) : accueil de la population quand un prince *entre* dans une ville.
- **s'exciter** [à la fureur] (p. 40) : se mettre en condition pour s'obliger à ressentir de la fureur.
- [se] **fier** (p. 39) : faire *confiance*, se *confier*.
- [un] **galeatas** (p. 33) : chambre minuscule et misérable, aménagée sous les toits (là où il fait le plus chaud en été et le plus froid en hiver).
- [les] **gens** [de quelqu'un] (p. 35) : ses serviteurs.
- **halener** (p. 41) : sentir, flairer (cf. le mot *haleine*).
- **incarnat, incarnate** (p. 33) : rouge vif (c'est la racine de *chair, décharné, carnivore...*).
- [une] **inclination** (p. 39) : un goût, un penchant du caractère.
- [se] **jouer** [à quelqu'un] (p. 40) : se mesurer à quelqu'un, faire le malin ; traiter quelqu'un comme un *jouet*.
- [maison de] **plaisance** (p. 32) : maison de campagne, résidence secondaire, où l'on habite pour le *plaisir* et non pour le travail.
- [en] **poste** (p. 41) : autrefois, on plaçait (on *postait*) des établissements avec chevaux régulièrement le long des grandes routes. Les voyageurs pouvaient ainsi changer régulièrement de cheval quand il était fatigué, comme dans une course de relais. Cela permettait d'aller plus vite.
- **ranger** [un discours] (p. 37) : arranger, mettre en ordre.
- **Suisse** (p. 34, p. 37) : les gardes qu'un particulier pouvait payer, et qui venaient souvent de

la Suisse.

- [une] **viande** (p. 37) : toutes les espèces de nourriture, le repas.

Cendrillon, ou la pantoufle de verre :

- [un] **avancement** (p. 53) : réussite sociale.
- [une] **barrière** (p. 46) : broche.
- [la] **civilité** (p. 49) : amabilité, gentillesse, politesse.
- **engager** [un cœur] (p. 53) : pousser un amoureux à *s'engager*, à promettre de s'attacher.
- [un] **faiseur, une faiseuse** (p. 46) : artisan, fabricant.
- [une] **garniture** (p. 46) : parure, décoration.
- **godronner** (p. 46) : donner une forme ronde avec un fer à repasser.
- **gouverner** [quelqu'un] (p. 45) : commander, avoir l'autorité.
- **juste** (à)... (p. 51) : qui va exactement à..., *ajusté* à...
- **méchant, méchante** (p. 45, p. 46) : pour un objet de très mauvaise qualité.
- [une] **montée** (p. 45) : les escaliers pour *monter* aux étages.
- [une] **mouche** (p. 46) : faux grain de beauté.
- [une] **paillasse** (p. 45) : un matelas en *paille*.
- [une] **pantoufle** (p. 48...) : chaussure sans lacet ni boucle, qui ne s'attache pas.
- **part**, [faire] **part** [à quelqu'un] (p. 49) : *partager* avec quelqu'un.
- **passer** (p. 48) : *dépasser*.
- **publier** (p. 51) : faire connaître du *public*, de tout le monde.
- **souffrir** (p. 45) : supporter.

Le Maître chat, ou le chat botté :

- [un] **blé** (p. 58, p. 61) : un champ de blé.
- **civilement** (p. 61) : poliment.
- [les] **dedans** (p. 62) : les pièces intérieures.
- [prendre en] **gré** [une idée] (p. 58) : trouver que c'est une bonne idée.
- [trouver à son] **gré** (p. 59) : trouver agréable, à son goût.
- [des] **lasserons** (p. 58) : ce qu'on *laisse*, des épluchures.
- [un] **lot** (p. 57) : ce qu'on reçoit sans l'avoir gagné (cf. *loterie*).
- [un] **manchon** (p. 57) : sorte de tuyau de tissu ou de fourrure où l'on peut glisser les mains pour les protéger du froid (cf. *manche*).
- [pour] **l'ordinaire** (p. 62) : en général.
- [être bien ou mal] **partagé** (p. 57) : avoir reçu une bonne ou une mauvaise part lors d'un partage.
- [faire] **semblant** (p. 57) : laisser voir.

Riquet à la Houppe :

- **apparent**, *apparente* (p. 71) : visible, remarquable.
- [les] **charmes** (p. 74) : sortilèges.
- **d'ailleurs** p. 68 : d'un autre côté.
- **désagréable**, p. 69, p. 70 : laid.

- **être difficile** [en gens] p. 73 : difficile dans ses amitiés.
- [tomber de son] **haut** p. 71 : tomber de toute sa hauteur.
- **impertinences** p. 70 : bêtises, propos inappropriés, qui n'ont pas la *pertinence* attendue.
- [à pareil] **jour** (p. 70, p. 71) : à la même date.
- [une] **lardoire** p. 71 : instrument de cuisine qui permet d'introduire du lard dans les morceaux de viande qu'on va faire rôtir.
- [des yeux] **louches** (p. 74) : qui louchent.
- [faire quelqu'un le] **maître** [sur...] (p. 70) : rendre qlq'un libre de prendre une décision à propos de...
- [la] **naissance** (p. 73) : l'origine familiale, le milieu social des parents.
- **récompenser** p. 68 : donner en *compensation*.
- [à la] **réserve** [de...] (p. 73) : mis à part...
- **sur** [ses portraits] p. 69 : sur la base des portraits d'elle...
- **tenir** [le conseil] p. 70 : présider le conseil des ministres.

Peau d'Âne :

- [un] **amant** (p. 98, p. 105) : amoureux.
- [l'] **amant** [de Clymène] (p. 88) : l'amoureux de Clymène, le soleil.
- [les] **appas** (p. 84, p. 102) : parties du corps particulièrement belles.
- [les] **attraits** (p. 83, p. 84) : tout ce qui attire l'amour : la beauté, l'intelligence...
- [être la] **butte** [de...] , être en butte à... (p. 92) : être la cible de...
- [une] **cassette** (p. 89 et suivantes) : petite *caisse*.
- [un] **casuiste** (p. 84) : quelqu'un qui réfléchit sur les cas de conscience, sur les problèmes de morale.
- **Céphale** (p. 93) : berger très beau, dont la déesse Aurore était tombée amoureuse. Elle avait demandé à ce qu'il reste immortel, mais elle avait oublié de demander en même temps qu'il reste toujours jeune... si bien que Céphale a vieilli sans pouvoir mourir. Histoire qui commence bien mais qui finit de façon sinistre !
- **clos, close** (p. 92) : fermé (cf. le mot *clôture*).
- **confondre** (p. 88) : déconcerter, rendre *confus*.
- [un] **corps** (p. 98) : un corsage, une chemise près du *corps*.
- [être] **délibéré** [à...] (p. 87) : être décidé à...
- **démêler** [une querelle] (p. 105) : mettre fin à une dispute. La célèbre dispute en question eut lieu entre les déesses Athéna, Héra et Aphrodite pour savoir laquelle était la plus belle. C'est Pâris – un homme qui était très beau – qui faisait l'arbitre. Il donna son avis en donnant une pomme d'or à Aphrodite, qu'il trouvait la plus belle.
- [une] **dindonnière** (p. 100) : gardeuse de *dindons*.
- **dru, drue** (p. 98) : vif, vive.
- [l'] **empyrée** (p. 85) : le haut du ciel, le zénith.
- **s'enquérir** (p. 95) : demander, chercher à savoir (cf. *enquête*).
- **étoffé** (p. 84) : garni.
- **fertile** [en...] (p. 84) : qui a beaucoup de... (comme les champs fertiles donnent beaucoup de blé).
- [le] **fin** [de l'histoire] (p. 98) : le fin mot, ce qu'il y a de plus caché dans une histoire.
- **gaupe** (p. 97) : sale.

- [un] **huis** (p. 92) : une porte (cf. l'*huissier* qui "met à la porte" les gens qui ne peuvent pas payer leur loyer).
- [un] **hymen**, [un] **hyménée** (p. 81, p. 91, p. 99, p. 102) : un mariage.
- [une] **industrie** (p. 92) : une habileté, un savoir-faire.
- [l']**infante** (p. 84 et suivantes) : la fille du roi.
- **infortuné**, infortunée (p. 105) : malchanceux, malheureux.
- [un] **jonc** (p. 98) : un anneau.
- [un] **lapidaire** (p. 88) : un joaillier, un bijoutier.
- [la] **lignée** (p. 81) : l'ensemble des enfants et des petits-enfants.
- [des] **louis** (p. 82) : des louis d'or, des pièces de monnaie d'or où l'on voyait la figure du roi *Louis XIV*.
- [la] **mie** (p. 85) : celle qu'on aime : sa grand-mère, sa nourrice, sa mère, son amoureuse... C'est une déformation de *amie* : m'amie (= mon amie) -> ma mie ou *mamie*.
- [dans le] **moment** (p. 85) : aussitôt.
- [le] **monument** (p. 84) : le tombeau.
- [l']**ordure** (p. 82) : les crottes.
- [faire une] **pièce** [à quelqu'un] (p. 92) : faire une farce méchante.
- [une] **place** (p. 92) : un emploi de servante.
- **railler** [quelqu'un] (p. 92) : se moquer de quelqu'un.
- **ratissier** (p. 100) : racler.
- [le] **sang** (p. 99) : l'origine familiale, le milieu social des parents.
- [une] **souillon** (p. 92) : une servante qui s'occupe de ce qui sale, *souillé*.
- **surprendre** (p. 83) : obtenir par ruse.
- [un] **tempérament** (p. 83) : un adoucissement, une nuance.
- **tissu**, **tissue** [de...] (p. 95) : tissé, tissée avec...
- [un] **tortillon** (p. 100) : servante.

Les Fées :

- [une] **fontaine** (p. 109) : une source qui coule dans un bassin.
- [à] **même** (p. 111) : directement, sans instrument.
- [une] **pistole** (p. 112) : une sorte de pièce d'or.

La Barbe bleue :

- [une] **charge** (p. 121) : un emploi. Au temps de la royauté, on devait payer pour devenir juge, officier dans l'armée ou percepteur. Une fois au travail, les juges, officiers ou précepteurs recevaient un salaire.
- [de] **conséquence** (p. 116) : important, qui peut avoir des conséquences importantes.
- [un] **coutelas** (p. 120) : un grand couteau.
- [un] **dragon** (p. 121) : un soldat d'élite.
- [un] **grimoire** (p. 121) : un texte difficile à lire.
- [une] **malice** (p. 115) : une farce, une blague.
- [se] **mirer** (p. 117) : se refléter (comme dans un *miroir*).

- **observer** [un ordre] (p. 116) : obéir à un ordre.
- **poudroyer** (p. 120) : faire se lever un nuage de poussières.
- [une] **remise** (p. 119) : un délai (on *remet* à plus tard).

Quelques pistes pour le travail en classe

L'objectif principal de la lecture des *Contes* est que les élèves goûtent le plaisir des histoires. Le souci de la langue ne doit jamais faire oublier cet objectif essentiel. Il n'est donc pas question qu'ils maîtrisent la langue de Perrault, mais seulement qu'ils s'y familiarisent assez pour ne plus la ressentir comme une entrave à leur plaisir.

Pour cela, on se souviendra qu'à l'école maternelle, c'est la lecture oralisée par le maître qui habitue les élèves avec la langue écrite qui ne leur est pas familière. Le plaisir des contes n'est-il pas un plaisir très ancien, que les élèves ont déjà goûté lorsqu'ils étaient en Maternelle ?

Au cycle 3, il est utile de ne pas mettre tout de suite sous les yeux des élèves des textes dont la langue est difficile au point qu'elle peut bloquer la mise en route du travail de compréhension. Il est souvent plus utile de mener le travail de compréhension ou d'interprétation à partir de la lecture orale faite par l'adulte, et aussi souvent répétée qu'il est nécessaire. En effet, la mise en voix proposée par le maître facilite beaucoup la reconnaissance des rapports syntaxiques et l'intégration des informations ; elle permet de hiérarchiser les éléments et de saisir les ruptures surprenantes, l'organisation du récit ; elle aide aussi à percevoir les effets ironiques, humoristiques ou rêveurs, mystérieux... Le texte écrit peut être donné à la fin du travail, pour une lecture silencieuse qui réactualise de façon individuelle le cheminement collectif.

Dans le courant du travail, on ne s'interdira pas de donner à l'occasion un équivalent pour un mot ou une expression qui gênent. Cependant on n'oubliera pas un des objectifs essentiels de l'école primaire : apprendre aux élèves à apprendre du vocabulaire. Quand on le pourra sans trop ralentir le travail de compréhension, on proposera une aide (une décomposition du mot, un mot de la même famille, une association tirée de la langue ordinaire... un appui réfléchi sur le contexte... un phénomène d'alternance dans un rapprochement avec un mot connu...). Cette façon de procéder entraîne les élèves à se débrouiller seuls de mots qu'ils ne connaissent pas ; elle exerce une forme d'attention et de souplesse lexicale qui est la condition pour aborder des textes difficiles.

Cependant, on peut imaginer de proposer à sa classe des activités plus spécifiques. Quelques exemples sont donnés ci-dessous.

À partir d'un problème de compréhension

► Le conte *Le Petit Poucet* renferme un jeu sur le mot *habiller*.

a - Lorsque l'ogre déclare pour la première fois qu'il sent la chair fraîche : « Il faut, lui dit sa femme, que ce soit ce veau que je viens d'habiller que vous sentez. » (p. 23)



b – Après le massacre des petites ogresses, le petit Poucet « réveilla ses frères, et leur dit de s'habiller promptement et de le suivre. » (pp. 25-26)

c – Après que l'ogre se fut réveillé, il « dit à sa femme : "Va-t-en là-haut habiller ces petits drôles d'hier au soir." L'ogresse fut fort étonnée de la bonté de son mari, ne se doutant point de la manière qu'il entendait qu'elle les habillât, et croyant qu'il lui ordonnait de les aller vêtir, elle monta en haut où elle fut bien surprise lorsqu'elle aperçut ses sept filles égorgées et nageant dans leur sang. » (p. 26)

► Voici la définition que propose le dictionnaire Littré (1872) :

■ "habiller, va. Faire l'habillement d'une bête tuée. // Mettre sur quelqu'un les diverses pièces d'étoffe dont on couvre le corps. // Donner, fournir, faire des habits à quelqu'un. // Fig. Habiller quelqu'un de toutes pièces, en dire beaucoup de mal. // Se dit de l'effet que font les habits qu'on porte. Ce costume vous habille bien. // Par extens. Couvrir, envelopper. // S'habiller, vr. Mettre des habits. // Se pourvoir d'habits.

■ "habillage : terme de cuisine. Préparation des pièces qu'on met à la broche. // Opération qui consiste à écorcher, vider et mettre en état les bêtes tuées."

- 
- 
- ▶ À partir du problème de compréhension que posera vraisemblablement la phrase c, on peut imaginer lancer les élèves dans une enquête sur les sens du verbe *habiller*. Ils expliciteront le sens qu'ils donnent eux-mêmes à ce verbe, ils rechercheront les deux autres occurrences dans le conte, identifieront dans la phrase b un emploi conforme à leur usage. La phrase a devrait les mettre sur la piste d'un terme culinaire, puisqu'on retrouve ce "veau" dans le menu de l'ogre ("voilà un veau, deux moutons et la moitié d'un cochon !", p. 23). Ils devraient parvenir à un sens approché : "préparer une pièce de viande de façon à la rendre propre à la consommation". Il n'est sans doute pas nécessaire d'aller plus loin, surtout dans un contexte de cruauté ogresque.

À partir du repérage d'une régularité

- ▶ À fréquenter plusieurs contes, il est possible que les élèves repèrent la fréquence du mot *aise* et de ses dérivés. On peut alors leur proposer d'identifier précisément les phrases où cette racine apparaît, de les classer et de déterminer quels équivalents ils proposent pour chaque classe.
- ▶ De même, ils peuvent s'intéresser à l'ordre des pronoms compléments d'un infinitif. En s'appuyant sur les reformulations qu'ils proposent, il est vraisemblable qu'ils parviennent à mettre au clair la structure archaïque : pronom complément de l'infinitif + verbe + infinitif, au lieu de la structure contemporaine : verbe + pronom complément de l'infinitif + infinitif.
- ▶ Toujours en se fondant sur la perception intuitive des écarts d'avec la langue contemporaine, on peut aussi s'intéresser, d'un point de vue syntaxique et morphologique, à l'imparfait du subjonctif, à l'omission du second élément de la négation...

Ces enquêtes plus approfondies sont l'occasion d'un entraînement à la réflexion lexicologique ou grammaticale. Elles permettent aussi de cultiver une forme particulière d'attention philologique au grain du texte, attention qui ne compte pas pour rien dans le plaisir de la lecture littéraire. Il importe cependant que ces études correspondent réellement à la curiosité intelligente des élèves. Il ne revient pas à l'école primaire d'enseigner l'histoire de la langue, mais seulement d'initier les élèves à la réflexion sur la langue et de cultiver leur curiosité dans ce domaine.